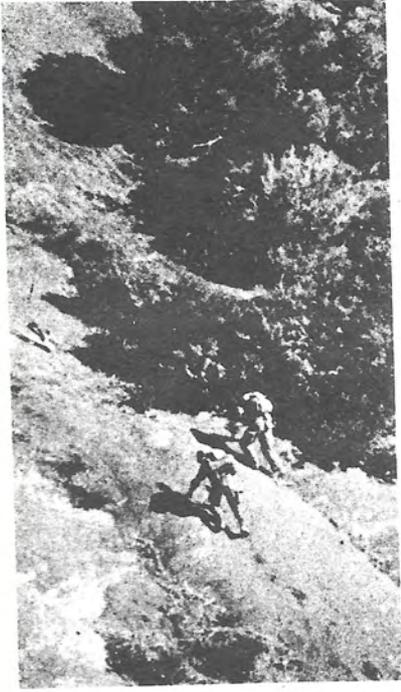


Numero Special
Bulletin
de Liaison
الأ اتصال نشرة



1^{er} novembre 1965

COMITE NATIONAL DE DEFENSE DE LA REVOLUTION
اللجنة الوطنية للدفاع عن الثورة

وقفت في أول نوفمبر 1954 جزائرٌ ملؤها الآمال والمصامح متماسكة القواتي جامعه
كلمتها التحميم قيود الاستعمار الذي عاث في البلاد فسادا صلبة مائة وثلاثين سنة،
فاندفع شبانها وشيوخها، رجالها ونساؤها، في المدن وفي الجبال، في كفاح مُميت
للاخضوه الأابلحال. وبعد ثمانية أعوام استنحع هؤلاء، أن يفتكوا استقلالهم، ولكن
تري ماذا كان الثمن؟

- مليون من موتى ومفقودين
- مئات آلاف من لاجئين في تونس وفي المغرب
- مئتان وخمسون الاف من المعتقلين
- مائتة مليونين ممن نقلوا جبرا من نواحيهم الجهوية،

وجمعوا في نواحي أخرى
لهكذا ترى ان الشعب الجزائري دفع غالبا ثمن حقه في تقرير مصيره وتسيير
شؤونه بنفسه كما يعبر عنه اليوم في الأوساط السياسية العالمية.
وما كاد يعلن عن هذا الاستقلال، وما كاد تنكسر أغلال الاستعمار الغاشع حتى حلت
محلها قيود أخرى، قيود الدكتاتورية الهائبة، عبثها أثقل، حرمت الشعب الجزائري
من تلذذ حرية التعبير الشعب الأشجها. وهكذا يظهر ان هذا الكفاح المميت الذي
امتد لجيل ثمانية أعوام، وما اجر عنه من تضحيات نفيسة ذهبت كمثل الرياح،
ومهدت الطريق للدكتاتورية العائنة، والحكم الشخصى بين أيدي بن باله وامثاله
بومدين.

وهكذا يظهر ان الشعب الجزائري كافح الى آخر قصة من دمه ليجد اليوم نفسه امام
الجماعة والبهالة، ولحك عن نفسه بالهت وبالسجون. وجزء الشعب الجزائري كل هذا
ان تدار كرامته ومن يدوسها؟ أولئك الذين لم ينتخبهم الشعب - وجزءه أيضا
أن تموت ابتاق وتراق دما وهم سدى ويستغل المعاصرون والانتهازيون ثورة
أول نوفمبر - كلا! كلان يقبل الشعب الجزائري كل ذلك ... لأن أول نوفمبر 1954 كانت
انتهاز روح التضحية، انتهاز النشأة الولنى، انتهاز وحدة الشعب ... أو قل في كلمة واحدة
انتهاز الروح الثورية على الفرد ومصحة الفرد، انتهاز على الأناثية وعلى الانشقاق
وعلى الانتهازية.

تلحق الجماعات الفقيرة المهانة في كرامتها، تلحق الغلابين الذين لا يملكون شيئا
وحد من الأرض، تلحق العمال الذين لا مستقبل لهم ... تلحق كل هؤلاء الى مصير أفضل وحياة
فيها الكرامة وفي العزة عن طريق كفاح لا هوادة فيه. تلحق الانتصار العازمين
الواقفين في وجه الشرقي القتيق البائدة التي كل عليها الدهر وشرب وفي وجه
الاحزاب القومية الغارقة في خراوات وخصومات عقيمة.
فمن أجل كل هذه الأسباب ووفاء منا الى شهدائنا، تحتفل اليوم بهذا الذكرى وأملنا
ولهد واعتقادنا راسخ في ان الشعب الجزائري ليس بلشعب حامل وانه لم يقل كلمته الأخيرة
وانه بهي ولاولئك الذين يخرون عظامه ويحتقرونه أكبر المفاجآت
وتدعو اللجنة الوطنية للدفاع عن الثورة جميع المناضلين والمكافحين تدعو جميع
المواهلين والمواهلنات ان يبدلو كلما وسعهم لتحقيق أملنا ورغبتنا في الجاح هذا الذكرى.
وليكون يوم أول نوفمبر 1975 يوما قوميا للتضامن والاحتجاج مع المعارضة
ولهذا يجب أن يكون هذا اليوم:

- 1 عرقلة كل ما يسم بالاختفالات الشعبية في هذا اليوم
- 2 رفض الحضور وعدم المشاركة في الاختفالات الرسمية التي تنظمها السلطات
- 3 الابتعاد عن الشوارع والهرقات التي ستمر منها الجنود في الاستعراض العسكري
وكل ذلك من أجل غاية سامية ومهدفة وحد:

انتصار الديمقراطية والحق والعدل
ولتحيا روح أول نوفمبر 1954

EDITORIAL

Le 1er NOVEMBRE 1954, une Algérie riche d'espoirs, aux chances encore intactes, se dressait, unanime, pour détruire le joug séculaire du colonialisme.

Montagnards et citadins, jeunes et vieux, hommes et femmes, se lancèrent sans calcul dans un combat héroïque. Au terme de huit longues années, l'indépendance fut enfin arrachée, mais à quel prix ? :

- un million de morts et de disparus,
- des centaines de milliers de réfugiés en Tunisie et au Maroc,
- deux cent cinquante mille détenus,
- plus de deux millions de déplacés et de regroupés ...

LE PEUPLE ALGERIEN A PAYE CHER LE DROIT DE "DISPOSER DE LUI-MEME" ET DE S'"AUTODETERMINER", suivant les termes consacrés.

Mais sitôt l'Indépendance proclamée, les chaînes coloniales brisées, d'autres chaînes encore plus lourdes, celles de la dictature, sont venues priver le peuple algérien d'une liberté à peine entrevue.

Ainsi, cette lutte héroïque de huit ans et ces lourds sacrifices n'auront servi qu'à préparer le berceau de la dictature et le règne des Ben Bella et autre Boumedienne ?

Ainsi, le peuple algérien aurait combattu jusqu'à la dernière goutte de sang pour être réduit à la famine et au chômage, pour être condamné au silence et à la prison ?

Ainsi, le peuple algérien aurait mérité que sa dignité soit bafouée par des dirigeants qu'il n'a pas choisis, que ses morts soient trahis, que son 1er NOVEMBRE profite aux aventuriers et aux parasites ?

NON, CELA EST IMPOSSIBLE, CAR LE 1er NOVEMBRE 1954,

- ce fut le triomphe de l'esprit de sacrifice, de l'action collective, de l'unité du peuple, en un mot de l'esprit révolutionnaire sur l'individualisme, l'égoïsme, la division, l'opportunisme,

- ce fut la prise de conscience des masses pauvres et humiliées, des paysans sans terre, des ouvriers sans usines, des jeunes sans avenir pour un combat irréversible,

- ce fut la prise des responsabilités par des militants obscurs et décidés, au détriment des appareils vieillissants et pourrissants des partis nationalistes, enlisés dans les querelles stériles.

C'est pour toutes ces raisons qu'aujourd'hui encore, et par fidélité à nos martyrs, nous célébrons cet anniversaire avec la conviction que le peuple algérien n'est pas résigné, qu'il n'a pas encore dit son dernier mot et qu'il réservera à ses détracteurs et à ceux qui le méprisent, de grandes surprises.

Le C.N.D.R., quant à lui, appelle les anciens Moudjahidine, les militants, les citoyennes et les citoyens algériens à faire de ce 1er NOVEMBRE 1965, UNE JOURNEE NATIONALE DE PROTESTATION ET DE SOLIDARITE avec l'opposition.

A cet effet, il faudra :

- boycotter les soi-disant réjouissances populaires,
- refuser d'assister aux cérémonies officielles de commémoration mises en scène par le pouvoir,
- désertter les itinéraires empruntés par les défilés militaires.

Pour le triomphe de la démocratie, de la vérité et de la justice que ressuscite l'esprit du 1er NOVEMBRE 1954.



IL Y A ONZE ANS..

**C.R.S. et parachutistes
sont envoyés en renfort**

**DES RENFORTS
envoyés en Algérie**

DERNIERE EDITION

MARDI 2 NOVEMBRE 1954

Le Monde

ABONNEMENTS

France 4 000 f., 8 000 f., 12 000 f., 16 000 f., 20 000 f., 24 000 f., 28 000 f., 32 000 f., 36 000 f., 40 000 f.
Étranger 4 500 f., 9 000 f., 13 500 f., 18 000 f., 22 500 f., 27 000 f., 31 500 f., 36 000 f., 40 500 f., 45 000 f.
Le dimanche inclus de 11 à 16 fr. sans surcoût
PARIS & DÉPARTEMENTS, la 1^{re} 18 fr.
ALGÈRE & TUNISIE, 18 fr.
MOROCC (L. 1954) 18 fr. ESPAGNE 20 fr.

Le terrorisme, qui vient de faire à Casablanca de nouvelles victimes, s'est brusquement étendu la nuit dernière à une Algérie qui ne paraissait jusque-là menacée dans l'Est constantinois que par des incursions accidentelles des fellagas tunisiens. D'après les premières informations il y aurait quatre morts et plusieurs blessés.

**TERRORISME EN AFRIQUE DU NORD
PLUSIEURS TUÉS EN ALGERIE
au cours d'attaques simultanées
de postes de police**

— 2 — 1^{re} MO'NDI. — 3 novembre 1954.

Les événements d'Algérie

APRES LA SERIE D'ATTENTATS COMMIS DIMANCHE EN ALGERIE

LE CALME EST REVENU DANS L'ALGEROIS ET EN ORANIE

Mais dans l'Aurès les engagements se poursuivent autour d'Arris, entourée par plusieurs centaines de hors-la-loi

La situation est calme ce matin sur l'ensemble du territoire algérien, sauf dans le massif de l'Aurès où, d'après certains renseignements, plusieurs centaines de hors-la-loi sont autour d'Arris aux prises avec les forces de l'ordre. Des automitrailleuses ont pu néanmoins gagner la ville après avoir forcé des barrières.

Un bataillon de parachutistes est déjà arrivé en renfort. Trois autres vont se mettre en route ; deux autres partiront le 5 novembre.



**DÉPARTEMENT D'ORAN : plusieurs fermes
et un poste de gendarmerie attaqués
UN TUÉ. PLUSIEURS BLESSÉS**

**DÉPARTEMENT D'ALGER : des engins font
explosion ; des incendies criminels sont allumés
UN AGENT DE POLICE TUÉ**

**DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE : des groupes
armés isolent un centre que des convois militaires
doivent dégager
UNE CENTAINE DE TUÉS**

LE 1^{er} NOVEMBRE 1954

Le déclenchement de la lutte armée en Algérie n'a pas été l'effet d'un hasard, ou comme certains l'ont pensé une opération-suicide menée par des militants désespérés.

Il a été l'aboutissement normal et logique d'un processus historique dont l'origine remonte très loin, c'est-à-dire à 1830.

de nouvelles conditions

Les conditions externes sont extrêmement favorables. En effet, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale le système colonial est entraîné de s'écrouler : le capitalisme européen est en crise, le bloc socialiste se renforce et la lutte contre le nazisme a largement contribué à diffuser les idées favorables au "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes".

C'est la fin des empires coloniaux. D'ailleurs la lutte de libération nationale s'est engagée activement aux 4 points du globe: Indochine, Maroc, Tunisie, Indonésie... Par ailleurs les courants nationalistes se renforcent (nationalisme arabe) et le monde afro-asiatique prend conscience de son existence et de ses possibilités : Conférence de Bandung.

Les conditions internes, elles, sont beaucoup moins bonnes. En effet, alors que les masses algériennes prennent conscience de plus en plus de leur aliénation et de leur exploitation, le mouvement nationaliste après avoir posé correctement les problèmes de la liberté et de l'indépendance était incapable de promouvoir une politique adaptée aux nouvelles conditions.

la crise du nationalisme algérien

En 1953-54, c'est une période de crise grave. Après avoir été le promoteur de la lutte pour l'indépendance, le P.P.A./M.T.L.D., se trouve après la deuxième guerre mondiale, dans l'incapacité de se renouveler et d'élaborer de nouvelles formes de combat. Certes, l'Organisation Spéciale a été créée, elle sera d'ailleurs le réservoir de la lutte de libération, mais en at-

tendant ses tâches sont mal définies et ses militants s'impatientent.

Les autres mouvements, U.D.M.A. et OULEMA ne jouèrent pratiquement aucun rôle car leur programme et leur contenu social les empêchait d'être à la pointe du combat. Le P.P.A./M.T.L.D. avait une organisation et une assise populaire, mais sa direction était divisée, coupée des masses, en proie au culte de la personnalité.

la création du c.r.u.a

Le "Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action" fut créé en mars 1954 pour lutter contre la division au sein du M.T.L.D. et étudier de nouvelles formes d'action. Mais, très vite, et bien que ses membres soient peu connus du grand public, il comprit que la bataille de l'unité était perdue et que seul le déclenchement d'un processus de lutte armée pouvait relancer l'action révolutionnaire.

A la fin du mois de mai 1954, une direction collégiale est désignée par la réunion des 22, elle comprend Boudiaf, Ben Belaïd, Didouche, Ben M'hidi, Bitat, qui s'adjointront en août 1954, Krim Belkacem qui tenait le maquis en Kabylie.

Ben Bella ne fut contacté qu'en Juillet 1954, il apportait l'accord des membres de la délégation extérieure au Caire, Aït Ahmed et Khider

l'organisation de la lutte

La lutte est déclenchée avec des moyens dérisoires, moins de 500 hommes armés dont la plus grande partie est dans les Aurès, mais le F.L.N. avait pu récupérer un grand nombre de militants clandestins de l'O.S. Le territoire national est partagé en cinq Willayas :

- W. I : Aurès-Nementchas : Mostefa Ben Boulaïd,
- W. II : Nord-Constantinois : Rabah Bitat,
- W. III : Kabylie : Belkacem Krim,
- W. IV : Algérois : Mourad Didouche,
- W. V : Oranie : Larbi Ben M'hidi.

Boudiaf est chargé de la coordination et de la liaison avec l'extérieur.

Le 22 Octobre 1954, la date est choisie, le sort de l'Algérie est entre les mains des Algériens.



ces six hommes du C.R.U.A. commandent l'Algérie clandestine de l'intérieur, à la veille de l'insurrection. De gauche à droite, debout : Rabah Bitat, Mostefa Ben Boulaïd (tué en 1956), Mourad Didouche (tué en 1956). Mohamed Boudiaf; assis : Belkacem Krim et Larbi Ben M'hidi (tué en 1957), Boudiaf, premier chef de l'intérieur, partagea l'Algérie en Willayas : W 1 (Aurès) à Ben Boulaïd, W 2 (Nord-Constantinois) à Bitat, W 3 (Kabylie) à Krim, W 4 (Algérois) à Didouche et W 5 (Oranie) à Ben M'hidi. La willaya 6 (sud) n'a pas de titulaire.

el moudjahid

SAMEDI 2 OCTOBRE 1965

ANNEE SCOLAIRE 1965 - 1966

RENTREE SATISFAISANTE DANS TOUTE L'ALGERIE

• Chaque année, il y a 250000 enfants de plus à scolariser

Malgré un gros effort, un million d'enfants ne seront pas scolarisés en Algérie le 1^{er} octobre

Alger, 29 septembre. — On prépare fébrilement dans toute l'Algérie la rentrée scolaire fixée au 1^{er} octobre. Le ministre de l'éducation doit faire face cette année à un afflux supplémentaire de deux cent mille écoliers, ce qui porte la population scolaire algérienne à un million deux cent mille en 1965, un million quatre cent mille en 1966.

Les effectifs ont suivi la même progression dans le secondaire. Ils sont, de 1961 à 1965, de 200.000 à 250.000 élèves à ce niveau de l'enseignement.

Cette progression est plus que plus grave pour les autorités algériennes. Lors de son discours de la rentrée universitaire l'an dernier, M. Chasti Bakroum, alors ministre de l'éducation, avait déclaré : « Nous devons nous attendre à une explosion scolaire qui nous posera les problèmes les plus complexes et les plus graves. Si nous devons respecter le rythme d'une scolarisation rationnelle, qui sera totale en 1970, il faudra recruter dans la prochaine année mille nouvelles classes par an et construire annuellement une moyenne de huit mille deux cents locaux scolaires. En 1970, nous aurons en principe construit cinquante-cinq mille nouvelles classes. Dans l'enseignement secondaire, les besoins en professeurs nouveaux sont de mille en 1965 et trois mille huit cents en 1970. Durant la même période, le nombre de locaux nouveaux devra passer de sept cents à deux mille cinq cents. »

En dépit de cet effort qui absorbe le quart du budget de l'Etat, le scolarisation est loin d'être totale. Le nouveau ministre de l'éducation, le Dr Taleb, a souligné à Tébessa, lors de la conférence de l'Unesco contre l'analphabétisme, l'impératif de la

Correspondance particulière

l'œuvre à accomplir dans ce domaine : « L'effort fourni, déjà très lourd eu égard à nos ressources, n'est dit, n'a pas encore permis de tenir l'objectif fixé à ce sujet, puis-je dire que « l'on d'attend pas » d'accueillir dans »

deux mille deux cent mille supplémentaires à affecter les rangs de ceux qui existent actuellement, qui sont de l'ordre de mille l'an dernier, dont deux mille étrangers (mille mille « francs-étrangers » et quatre mille « arabes »). Le nombre des enseignants pour l'année 1965-1966 est à peu près conforme au plan prévu.

Dans le domaine de la construction scolaire, en revanche, les résultats ne sont pas aussi brillants. Actuellement une trentaine de mille six cents logements et de huit cents classes sont en cours d'achèvement, à laquelle il faut ajouter les collèges et lycées en chantier. Les projets du gouvernement sur ce plan concernent cette année trois mille trois cent cinquante locaux.

Suppression provisoire des écoles maternelles

On reconnaît clairement dans les milieux responsables de l'enseignement en Algérie qu'il est nécessaire de faire un effort fondamental supplémentaire dans ce domaine. En attendant, on a bastillé des classes un peu partout, dans des garages, d'anciennes cochenes, des magasins même. Un effort particulier a été fait pour les centres scolaires. Dès la rentrée, deux mille cinquante permis-tions de nourrir plus de six cent mille élèves.

Cependant, les services du ministère de l'Education n'ont pu faire face à l'afflux des nouveaux élèves qu'en supprimant pour cette année, et à titre provisoire, les écoles maternelles, ce qui a permis de récupérer à la fois des locaux et des enseignants.

On envisage de passer à l'étape de deux ans la tenue de la scolarisation obligatoire, ce qui permettrait de disposer d'un certain nombre de milliers supplémentaires. Les élèves de l'année de cessation d'études seraient alors versés dans les classes de même secondaire, ce qui ne ferait, à notre avis, que déplacer le problème dans le secteur secondaire, obligé de fournir alors un plus grand effort.

L'année 1965-1966 sera marquée par l'emploi généralisé des manuels scolaires préparés par l'Institut pédagogique et technique et imprimés en Algérie même. Cette innovation permettra de mieux harmoniser un enseignement qui était dispersé jusque-là présent avec des livres scolaires français, non adaptés aux conditions de l'Algérie indépendante.

L'utilisation de la radio scolaire fait partie également des nouvelles initiatives non seulement pour aider les maîtres dans leur tâche, mais aussi pour perfectionner les professeurs eux-mêmes, et surtout « les maîtres » sous-qualifiés qui, dès 1961, le ministre de l'Education s'est vu obligé d'embaucher pour faire face à la pénurie des cadres enseignants. En 1962, mais leur nombre doit diminuer progressivement. En effet, des cours par correspondance, des cours de formation pédagogique dispensés dans les « centres de formation culturelle et professionnelle », doivent aider ces « maîtres » à atteindre un niveau qui permette leur intégration dans le corps des instituteurs.

Le ministère de l'Education, s'il peut se flatter de résultats obtenus dans des conditions difficiles, reconnaît, en revanche, bien volontiers un échec : celui de l'analphabétisme. En effet, le nombre des heures consacrées à cet enseignement (disseminé heures par semaine) manque une progression constante, le niveau de l'enseignement de l'Arabe est médiocre. On est en droit de se demander s'il ne faut pas imputer cette carence ou à défaut de qualification de certains coopérateurs algériens.

PARTOUT en Algérie, dans les petits villages, comme dans les grandes villes, ils étaient des centaines de milliers d'enfants à prendre hier matin les chemins de l'école. Vieilles de plusieurs dizaines d'années ou fraîchement construites, modernes ou simplement transformées provisoirement, toutes les écoles ont ouvert leurs portes.

• Le projet des écoles rurales a été enterré. En principe, elles devaient ouvrir leurs portes le 1^{er} Octobre.

Aucune n'a fonctionné. Motif : le matériel scolaire n'a pas été fourni par le "secteur socialiste".

• Les enseignants égyptiens sont passés de 2.000 à 1.700.

Les enseignants de la coopération sont passés de 5.718 à 8.274.

• Il ne suffit pas de trouver une place dans une école pour être scolarisé, il faut encore avoir les moyens de payer les fournitures scolaires, l'habillement des enfants.

Dans les familles de plusieurs enfants, on peut tout au plus envisager la scolarisation de l'aîné.



et eux sont-ils satisfaits ?

SUR LE FRONT DE LA LUTTE SOCIALE

Au moment où l'armée a pris le pouvoir, les travailleurs ne s'y sont pas trompés. Malgré les pressions, les promesses et les menaces, ils ont refusé d'observer à l'égard du nouveau régime une "neutralité bienveillante" et, à plus forte raison, d'apporter leur caution à un régime qu'ils savaient dirigé contre eux. Cependant, l'attitude officielle des syndicats fut contradictoire, car elle reflétait des divisions et des divergences au sein de la direction issue du dernier congrès (le caractère hétérogène de cette direction de compromis a été maintes fois souligné).

Le jeu irresponsable de la soi-disant gauche du F.L.N. n'a fait que compliquer la tâche des syndicalistes. En effet, c'était un leurre que de croire que l'on pouvait mobiliser les travailleurs pour la défense de Benbella et du benbellisme. Depuis longtemps, les travailleurs avaient réalisé le caractère démagogique et mystificateur du pouvoir benbelliste, basé sur une bourgeoisie bureaucratique qui avait pris, depuis longtemps, la relève des colonialistes dans l'exploitation des travailleurs.

Cependant, malgré le climat d'incertitude existant à Alger après le 19 Juin, la lutte sociale s'est considérablement accentuée au cours de ces derniers mois. Il est vrai que depuis, la condition des travailleurs a continué à se dégrader.

L'action des travailleurs depuis le 19 juin

1°) En Juin, une grève de huit jours a eu lieu chez Neyrpic-Afrique à Hussein-Dey ; les 500 ouvriers ont déclenché une action à la fois contre le patronat et la bureaucratie d'État. Cette grève a été réglée à l'amiable entre les bureaucrates de l'U.G.T.A. et du parti d'une part, de l'Inspection du travail et du patronat de l'autre.

A ce sujet, signalons que Boumaza a imposé le silence le plus total à la presse.

2°) Du 12 au 24 Juillet, s'est déroulé une grève aux laboratoires du Chalet, à Hussein-Dey. C'est contre la volonté des dirigeants syndicaux que les 175 ouvriers de cette manufacture de henné et de parfums, réunis en assemblée générale, imposèrent le recours à la grève dont l'issue a été favorable aux ouvriers. En effet, une commission de trois membres de l'UGTA a été formée pour contrôler la qualité de la production ainsi que la commercialisation des produits de l'usine.

3°) A la fin du mois d'août, aux ateliers Renault, où sont employés 250 ouvriers, une grève de trois jours et demi a été déclenchée par l'assemblée générale des ouvriers, en accord avec les délégués syndicaux. Déjà, en mai 64, les ouvriers de cette usine avaient fait campagne pour faire respecter les droits des travailleurs dans les usines privées. A l'époque, Boumaza avait fait taire les revendications ouvrières en promettant que Renault allait devenir une société mixte ; or, aujourd'hui encore, les ateliers d'Alger sont purement et simplement une filiale des usines françaises. Zerdani, ministre du travail a déclaré que cette grève était une affaire d'État et, par l'intermédiaire de l'inspection du travail, aidée de la police, a imposé la reprise du travail aux grévistes. Zerdani a montré ainsi ses qualités "d'homme de gauche" ; il a su comment s'y prendre pour briser la grève. En effet, le nouveau préfet d'Alger, Hadj Yala, voulait faire intervenir la gendarmerie chez Renault dès le premier jour...

4°) Au début du mois de septembre, les ouvriers de l'usine S.I.A.N. à Bougie (175 ouvriers) ont déclenché, après trois assemblées générales, une grève pour s'opposer au patron qui voulait licencier plusieurs délégués syndicaux, dont le secrétaire de la section A. A la fin du deuxième jour de grève, le commandant de la gendarmerie locale a tenté de faire arrêter "les meneurs de la grève" à l'usine et à l'union locale du syndicat. C'est sur l'intervention discrète du nouveau sous-préfet de Bougie (actionnaire important de la Société Algérienne de Bonneterie) que les syndicalistes ne furent pas arrêtés ; par contre, ils furent contraints de reprendre le travail. Mais dans cette affaire, le directeur départemental du travail pour le département de Constantine et son inspecteur pour la région de Bougie, se sont démasqués comme étant de connivence avec le patronat.

5°) Dans le secteur agricole auto-géré, des grèves ont eu lieu un peu partout (malgré l'interdiction de la grève dans ce secteur - interdiction contre laquelle nous nous étions élevés-). Toutes ces grèves ont eu pour cause des retards considérables dans le paiement des salaires. Ainsi, dans la région de Miliana, mille ouvriers se sont mis en grève dans une véritable atmosphère d'émeute pour protester contre des retards de plus de cinq semaines et contre les tracasseries de l'administration et le jeu de la bureaucratie.

6°) Une grève de six heures a été observée par les ouvriers des Bains Maures pour protester contre la façon dont les traitent les patrons. Il y a eu intervention de la police et "ramassage" des délégués syndicaux, après une perquisition de la P.R.G. dans les locaux du syndicat.

7°) Les ouvriers de la chaîne de montage Berliet, de Rouiba, se sont mis en grève le 16 septembre pour protester contre l'accélération inaccoutumée du rythme de travail et la menace de licenciement de 104 ouvriers.

Nous ne pouvons signaler que quelques-unes des actions entreprises par les travailleurs pour défendre leurs droits, car le pouvoir réussit le plus souvent à baillonner la presse, de sorte que les informations ne nous parviennent que très difficilement. Ce serait, "normalement", le rôle de la presse syndicale que de donner toutes informations sur la condition des travailleurs, leurs revendications, leurs luttes. Le silence de tous les organes syndicaux sur ces problèmes en pose un autre, très grave, que nous voulons aborder maintenant.

que se passe-t-il à "révolution & travail"

"Révolution et Travail", l'organe central de l'U.G.T.A., après avoir cessé de paraître durant toute une période après le 19 Juin, a reparu le 10 Septembre et le 17 Septembre. Dans ces deux numéros de nombreux articles d'un courage exemplaire, ne laissent aucun doute sur la volonté de leurs auteurs de lutter pour la défense des intérêts des travailleurs. Ainsi, dans le numéro 94, du 10 Septembre, on pouvait trouver dans l'article "Qui est derrière ?" une remarquable prise de position sur la dénationalisation de l'usine Norcolor. On apprend à la lecture que : "cette entreprise avait été systématiquement sabotée par son propriétaire et laissée par lui avec un lourd passif. Prise en main par les ouvriers, sous le contrôle de l'État, elle a été remise en route..."

... "A ces difficultés, se sont ajoutées les tracasseries administratives et les agissements d'une bureaucratie hostile non seulement à l'autogestion, mais également à la récupération des biens nationaux". Malgré cela, la production a redémarré, et le bilan établi au 27 Août a montré "que la gestion était saine et normale, chiffre d'affaires respectable, malgré le blocage des fonds par le service des finances à cause du passif laissé par l'ancienne direction". Et l'article poursuit: "Devant ces conditions, l'on est en droit de se demander pour quelles raisons l'entreprise (Norcolor a été restituée à son propriétaire". L'organe du syndicat affirme que cette décision est l'oeuvre de certains éléments et qu'elle ne se justifie nullement par des raisons de mauvaise gestion; il demande donc: "Qui est derrière?" L'article se termine par une profession de foi proclamant la volonté et la détermination des travailleurs à défendre leurs conquêtes.

Dans le numéro 95, nous retrouvons le même style militant et c'est avec le même courage que la situation des ouvriers de l'autogestion agricole est dénoncée publiquement dans un article intitulé: "A travers notre misère, l'autogestion est humiliée". Un reportage, avec des interviews de paysans, donne une idée de la misère noire des travailleurs de la région de Miliana, en proie "au bureaucratisme humiliant qui les plonge dans une situation sociale dramatique". Partout c'est le même cri des travailleurs: "trois mois sans être payés", "nous ne pouvons plus attendre", "comment peut-on travailler le ventre creux", "on se moque de nous", "on essaye de nous baratiner". C'est ainsi que dans la bouche d'un de ces ouvriers on trouve l'analyse suivante: "Il y a actuellement en Algérie, trois catégories de gens:

- ceux qui travaillent et sont payés régulièrement (la grande famille);

- ceux qui ne travaillent pas correctement et qui se trouvent rétribués aussi;

- Pourquoi? - "la dynastie des cousins bien entendu!

- ceux qui dépensent tous leurs efforts, qui ont un bas salaire, et qui sont déçus à chaque fois".

Dans le même numéro, des revendications ouvrières sont de plus en plus nettement exprimées.

Tout militant révolutionnaire ne pouvait que saluer cette initiative courageuse qui faisait de "Révolution et Travail" un organe authentiquement révolutionnaire. Mais, hélas, cela n'a pas duré! Le pouvoir a montré que malgré ses déclarations, il n'admettait pas la contestation et le journal a brusquement cessé de paraître.

Les derniers numéros parus (96-97) montrent que la voix des ouvriers a été étouffée, car ils sont dans la ligne insipide et incolore de la presse dite nationale.

Les travailleurs ont le droit de savoir "Qui est derrière" ce changement de style.

le nouveau régime et les travailleurs

Cette triste affaire démontre, s'il en était besoin, d'une façon claire, ce que valent les déclarations du nouveau pouvoir.

En effet, chaque jour il fait le procès du benbellisme en en dénonçant à juste titre le socialisme démagogique, le gaspillage du patrimoine national, etc... mais cela ne l'empêche pas de continuer la même politique, en accentuant ses aspects négatifs: car, si Benbella a été éliminé, l'ensemble des hommes de l'appareil bureaucratique, opposé irréductiblement aux travailleurs par des intérêts de classe, demeure

en place. Aussi, il ne faut pas s'attendre, malgré les promesses, à une amélioration du sort des travailleurs. Bien au contraire, devant l'aggravation de la situation économique (baisse de la production, diminution des exportations, hausse des prix, blocage des exportations de vin, etc...) les mesures que pourra prendre le pouvoir le seront nécessairement au détriment des ouvriers et des masses déshéritées. Les premiers touchés ont été les ouvriers de l'autogestion dont les salaires sont restés impayés à cause d'une mesure qui bloque dans les banques les fonds des entreprises publiques et semi-publiques. Seuls, 15% des avoirs peuvent être utilisés, ce qui interdit aux entreprises de faire face à leurs engagements et même, dans certains cas, de poursuivre leurs activités.

Les impôts, les taxes et les loyers sont de plus en plus élevés et l'appareil s'acharne à les encaisser dans les plus brefs délais, provoquant ainsi la ruine des petits commerçants (et par voie de conséquence, cause un sérieux préjudice aux ouvriers qui perdent le commerçant qui leur faisait crédit), l'expulsion de familles de chômeurs qui ne peuvent faire face aux charges multiples et ne peuvent payer les loyers.

La suppression de certains crédits aux agriculteurs font que ceux-ci sont actuellement dans l'impossibilité de continuer à travailler. C'est le cas des planteurs de tabac qui, dans leur grande majorité, n'ont pu cette année assurer la culture du tabac source importante de devises pourtant.

On peut constater par là que la politique d'austérité préconisée par le nouveau pouvoir est dirigée vers les plus pauvres; en effet, on ne constate aucune réduction dans les dépenses de l'appareil d'Etat. La conférence afro-asiatique a déjà coûté quinze milliards et l'on continue à dépenser pour le prestige: c'est ainsi que mille limousines sont préparées pour les délégations, que des centaines de maîtres d'hôtel et de cuisiniers ont été engagés à Paris, etc...

Les dépenses de l'appareil d'Etat et de l'armée, elles non plus ne sont pas comprimées: les achats d'armes se poursuivent, le recrutement de djounoud continue.

Enfin, les réceptions somptueuses et les voyages, qui nous ont coûté déjà tant d'argent, se poursuivent à un rythme de plus en plus grand. En France, des millions de francs sont dépensés pour relancer la soi-disant "amicale des Algériens".

Tous ces indices ne laissent plus aucun doute sur la nature du régime, digne continuateur du benbellisme sans Benbella, et sur son caractère anti-ouvrier. Aussi les luttes ouvrières doivent-elles prendre un caractère nouveau: Les travailleurs doivent prendre conscience de la nécessité:

- de s'organiser pour élargir le combat,
- de rassembler, clandestinement s'il le faut, les éléments progressistes du syndicat, afin d'échapper à la mainmise de la bureaucratie et de l'armée,
- de profiter de toutes les occasions pour démontrer publiquement, par tous les moyens jusqu'à la grève et les manifestations, la volonté des travailleurs.

Ainsi se créeront dans le combat les noyaux d'organisation des travailleurs qui, demain, pourront créer les bases d'une lutte révolutionnaire contre le pouvoir de la bourgeoisie bureaucratique.

UN SYNDICAT AUTONOME ET DEMOCRATIQUE

EST

LA GARANTIE DES DROITS DES TRAVAILLEURS

pour

le meilleur.

Le travail de sabotage et de destruction mené en Algérie sciemment et en toute conscience, par ceux qui ont imposé leur pouvoir au peuple algérien, a poussé un certain nombre de nos compatriotes, surtout parmi ceux qui possèdent une qualification, à quitter le pays pour échapper aux pressions et éviter de se compromettre dans l'appareil parasitaire, d'autres parmi ceux qui sont restés, en arrivent à regret-

ter l'ère coloniale et mêlent leur voix à celles des nostalgiques des temps passés.

Cette attitude, quelle que soit la situation que connaît actuellement le pays, quelles que soient les fautes et les crimes des dirigeants, est indigne d'un algérien, surtout s'il a fait son devoir durant la lutte de libération nationale, car l'Indépendance a été et est une étape capitale de notre histoire.

A l'occasion de ce 1er NOVEMBRE 1965, nous réaffirmons, une fois de plus, que l'Algérie appartient à tous ses fils. Nous avons payé assez cher sa Liberté pour avoir à cœur de la défendre.

Si tel ou tel clan considère le territoire national comme son domaine privé en vertu du droit que lui confèrent ses armes, il est du devoir de chaque algérien de ne pas faire leur jeu en se laissant aller au découragement et en proclamant "puisque c'est ainsi, je leur laisse l'Algérie".

Chaque militant, chaque citoyen a sa part de responsabilité dans le pays, le problème est de le rendre meilleur pour tous ses enfants.

Ceux qui se sont dressés contre le peuple, ceux qui ont voulu le réduire à l'esclavage, doivent craindre un jour prochain sa colère car il n'est pas de chaîne qui un jour ne se brise. Il n'est pas de dictature qui ne connaisse de fin lamentable.

Honte à ceux qui après Sept années de souffrances et de sacrifices abandonnent la lutte pour aller chercher ailleurs un médiocre et éphémère confort !

Gloire à ceux qui malgré la misère et la peur gardent la tête haute, ne plient pas l'échine et qui, pour le meilleur et pour le pire, restent des patriotes et des révolutionnaires !

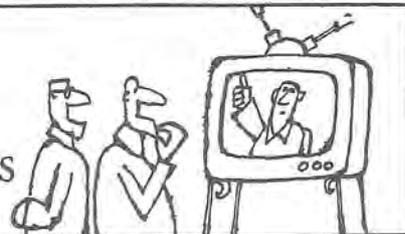
et

pour le pire



EN VRAC

nouvelles et commentaires



QUI EST RESPONSABLE ?



Dans l'interview qu'il a accordée au journal égyptien "El-Ahrâm", Boumediène donne sa version de l'assassinat du colonel Chaabani.

D'après lui, Benbella avait incité Chaabani à se révolter contre ses supérieurs, tentant ainsi de creuser un fossé au sein de l'armée". Puis, dans une soudaine volte-face, Benbella le limogea de son commandement en cherchant en même temps à provoquer une atmosphère de méfiance entre Zbiri et Boumediène lui-même (?) : "Chaabani comprit la manœuvre, mais au lieu d'agir avec sagesse, il dirigea une rébellion contre l'Etat et l'armée. Il fut arrêté sur l'ordre de Ben Bella lui-même, jugé et exécuté en dépit d'une demande de commuer sa peine en raison de son passé durant la guerre de Libération" et Boumediène affirme clairement que c'est Benbella et lui seul, qui refusa de commuer la peine et insista pour que Chaabani soit immédiatement exécuté.

S'il est certain que Benbella a voulu jouer le colonel Chaabani contre Boumediène en le désignant à l'Etat-Major et au Bureau Politique, il n'en est pas moins vrai que Boumediène ne lui a jamais pardonné de s'être dressé contre lui.

En effet, Chaabani qui avait compris qu'au cours de la crise de l'été on l'avait trompé, prit ses distances à l'égard de Boumediène et de Benbella. Il ne voulait pas faire leur jeu, car il comprenait nettement qu'ils menaient l'Algérie à sa perte.

La vérité est que Chaabani faisait partie de ces officiers de l'A.L.N. de l'intérieur qui n'acceptèrent jamais entièrement l'autorité de l'Etat-Major des frontières. Mais à la différence des autres, Chaabani avait des troupes sous son commandement. Il devenait dangereux, il fut éliminé.

Soulignons pour l'histoire, que les juges militaires du "tribunal" qui condamna à mort Chaabani : le colonel Ben Chérif, les commandants Ben Salem, Chedli, Saïd Abid, ainsi que le commissaire du gouvernement: le commandant Oraïa sont devenus tous les cinq membres du "Conseil National de la Révolution" créé le 19 Juin.

pas de révolution sans réforme agraire



BOIRE UN PETIT COUP ...

Depuis le 19 juin, les nouvelles autorités ferment les yeux sur la vente des boissons alcoolisées. On n'assiste plus aux opérations "anti-alcool" du temps de Benbella. Aux contraire, policiers, militaires, gendarmes se retrouvent dans les bars à l'heure de l'apéritif.

Cela ne signifie pas que le régime est devenu plus libéral. La vérité est que faute de pouvoir exporter la production algérienne de vins, il faut bien la consommer, car depuis que la France a cessé ses importations, les caves restent remplies alors que la nouvelle récolte n'est pas encore faite. Ce n'est certainement pas le meilleur moyen de résoudre un des problèmes les plus graves de notre agriculture: celui de la vigne.

LIBREMENT CONSENTI

Les fonctionnaires des administrations ont eu la désagréable surprise de recevoir des notes de service les convoquant pour une campagne de reboisement. En effet, il semble bien que l'on n'assistera plus aux fameuses "campagnes de l'Arbre" chères au défunt régime. C'est la nouvelle formule du volontariat.

DE QUI PARLE-T-IL ?

Dans l'allocution qu'il a prononcée à Tizi-Duzou au cours d'une réunion des responsables du pseudo - F.L.N., le colonel Mohand-Du-El-Hadj a déclaré...: "Malheureusement, au lendemain du cessez-le-feu, un groupe d'hommes assoiffés de pouvoir, divisait les militants, brisait l'enthousiasme du peuple, détruisait les structures du F.L.N.-A.L.N...".

Aux dernières nouvelles, le vieux colonel serait quand même en liberté.

**LE B.L. VOUS APPORTE NOUVELLES,
ETUDES, COMMENTAIRES, MOTS D'ORDRE ...**

LISEZ LE & FAITES LE LIRE

**FAITES NOUS PARVENIR ARTICLES,
INFORMATIONS, CRITIQUES ET SUGGESTIONS**

DEPUIS 3 ANS ET 6 MOIS...

- ils baillonnent le peuple
1 homme armé pour 8 habitants
- ils ruinent notre économie
pour l'agriculture le revenu est tombé de 130 Milliards à 10 Milliards par an
- ils gaspillent notre argent
500 Milliards ont été dilapidés depuis l'indépendance

C'EST POURQUOI

- 1 travailleur sur 4 doit s'expatrier pour nourrir les siens
- 2 Algériens sur 3 sont en chômage
- 3 jeunes sur 4 sont livrés à la rue

AVEC LE C.N.D.R LUTTEZ

contre la dictature, pour un pouvoir issu du peuple

contre le gaspillage, pour du pain et du travail

contre les privilèges, pour la fin de l'exploitation des travailleurs